

Filles, garçons : savoir vivre ensemble ?

Le 6^{ème} forum adolescences de la fondation Wyeth pour la santé de l'enfant et de l'adolescent a inauguré, ce 3 février à Paris, un cycle de réflexion organisé sur 3 ans, entre adolescents et experts, sur le thème des différences et de la mixité.

En ouverture du forum, le Pr Claude Griscelli, président de la fondation, a rappelé le principe de ce nouveau cycle : un forum national pour lancer les débats qui seront organisés entre mars et avril dans 9 académies et environ 50 lycées et plus de 100 classes. Ces discussions alimenteront les forums des lycées, pour, comme au forum national, faire émerger de l'échange entre adolescents et experts, des idées et des propositions pour « mieux vivre ensemble ». Puis, ces propositions seront analysées, discutées et présentées au public au cours d'une conférence de presse début juin à Paris.

Partenaires de ces forums, la direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'Education nationale, l'Inserm et la Fondation Solidarité SNCF ont souhaité affirmer, en ouverture de la manifestation, leur soutien à l'opération.

Président-directeur général de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale, le Pr André Syrota a choisi d'insister sur l'importance de la prévention pour la santé des adolescents et sur l'intérêt d'offrir, tant aux jeunes filles qu'aux jeunes garçons, des carrières au service de la recherche médicale. Pour Marianne Eshet, les forums adolescences sont en parfaite synergie avec les missions de la Fondation Solidarité SNCF dont elle est déléguée générale. En effet, aider les jeunes à réaliser leurs projets, à se construire un avenir, changer le regard entre valides et non valides sont les priorités actuelles de l'action de la Fondation. Directeur général de l'enseignement scolaire, Jean-Michel Blanquer a noté que les relations filles, garçons sont au cœur des préoccupations de l'Education nationale. La mixité a permis des progrès notables dans l'histoire de l'éducation. Mais, rien n'est acquis et la question se pose encore aujourd'hui sur des points aussi essentiels que l'égalité face à l'orientation, l'adaptation du système éducatif aux spécificités des filles et des garçons ; toutes questions qui rendent l'Education nationale et l'ensemble de ses membres particulièrement attentifs à ce forum.

Devant un public d'environ 500 personnes dont de nombreux adolescents, Michel Field lance le forum en rappelant que pour les grecs anciens, l'homme avait d'abord été créé androgyne, mi homme-mi femme. Inquiets pour leurs pouvoirs devant un être trop parfait, les dieux décidèrent de séparer « l'Homme » en deux entités distinctes, homme et femme, de sexe différent, aux pouvoirs complémentaires, et donc moins menaçants pour eux.

De fait, la différence des sexes est une interrogation récurrente, à la fois question et doute, certitude et inquiétude.

Comme chaque année, ce forum, rythmé par trois tables rondes « Filles, garçons : semblables ou différents? », « Garçons, filles : se construire avec ces différences. », « Filles, garçons : libres d'être soi ? », a réuni et parfois confronté lycéens et experts pour des débats directs et sans tabous.

La table ronde n°1 "filles, garçons : semblables ou différents ?" s'est interrogée sur les mécanismes de formation de l'identité sexuée et de l'affirmation de soi, sur les regards croisés que les garçons portent sur les filles, et inversement, sur la transformation des relations entre garçons et filles et leurs conséquences, notamment en milieu scolaire. Pour en débattre, Michel Field a sollicité **Arnault BERNIER** (1^{ère} techno, lycée hôtelier de Gascogne, académie de Bordeaux), **Marie SANCHETTE** (1^{ère} année bac pro, lycée Marie Curie, académie de Lyon), **Marie VASSET** (CAP, EREA Yvonne Guegan, académie de Caen), **Jean-Louis AUDUC**, directeur adjoint de l'IUFM de Créteil **Marie CHOQUET**, épidémiologiste, directrice de recherche à l'Inserm et **Irène THERY**, sociologue, directrice d'étude à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, qui ont apporté en écho à la parole adolescente, leur expertise et leur expérience.

Pour les adolescents porte-parole de leur lycée, « filles et garçons sont des contraires inégaux » et les filles doivent se battre pour la liberté de faire « ce qu'elles veulent » et pour faire valoir des qualités qui ne sont pas déduites de leur apparence.

Les garçons, se voient forts, simples, solides et savent tout faire dans la maison (sauf les tâches ménagères, remarquent les filles....)

Garçons et filles voient les jeunes filles délicates, féminines et cultivées. Elles sont aussi compliquées, « faiseuses d'embrouilles », mais moins sensibles aux apparences, bien que très soucieuses de la leur.

Marie Choquet observe qu'ils vivent dans deux univers différents ; les garçons occupent l'espace extérieur, valorisent le groupe et ont droit à l'exubérance ; la violence dont ils font preuve parfois s'exerce d'abord sur leur environnement. Les filles occupent l'espace intérieur, sont moins démonstratives, privilégient la relation individuelle ; plus intimistes, elles retournent plus souvent la violence contre elles (anorexie, boulimie, tentatives de suicide) qu'envers leur entourage.

L'identité, souligne Irène Théry, se forge par le récit. L'histoire des parents et des grands parents a notamment été marquée par le combat pour l'égalité, qui a gommé les identités pour privilégier la recherche d'une mixité véritable. La nouveauté de cette génération est que la formation identitaire est au delà de cette recherche, on a le droit de se sentir différent sans risquer de perdre son identité, comme elle est impactée par les représentations associées au sexe qui ont la vie dure. Comme le souligne l'enquête d'Ipsos Santé pour la fondation Wyeth, conduite et commentée par Laila Idtaleb, les jeunes générations ont une vision plus fortement stéréotypée que leurs parents¹ des relations hommes/femmes et des représentations associées à leur sexe.

Dans l'univers scolaire, Jean-Louis Auduc souligne que ces différences ont un impact sensible qui conduit à interroger sur les effets collatéraux de la mixité. Ainsi, sur les 150 000 jeunes qui sortent chaque année du système scolaire sans diplôme ni qualification, 100 000 sont des garçons, soit les 2/3 des jeunes en échec scolaire et 22% d'une classe d'âge de garçons. Pourquoi un tel échec scolaire masculin ? Crise d'identité du garçon adolescent, qui dans certaines circonstances, se trouve victime d'un manque de repères et d'une incapacité à se projeter dans l'avenir qui affectent sa motivation. Si les causes de cet échec massif sont nécessairement multifactorielles, elles trouvent cependant leurs racines dans une difficulté d'identification de certains garçons dans l'enceinte scolaire. Alors que le garçon est naturellement impulsif, l'école demande de l'effort sur la durée ; à la difficulté d'un repère familial structurant, l'école offre un encadrement à dominante féminine dans lequel certains jeunes ne peuvent se projeter.

Il est, témoignent les experts, plus difficile à un garçon de dire qu'il aime s'investir dans son travail. Et de citer l'exemple de Barack Obama, stigmatisé dans son envie de réussite. Plus soumis à l'influence du groupe, un garçon aura plus de mal à oser se distinguer par ses études ; « l'école, c'est un lieu pour se faire remarquer » fait observer un jeune homme.

Tout le monde est d'accord pour constater qu'un garçon qui ne rentre pas dans le moule sera facilement et souvent marginalisé. Et, cette situation engendre des souffrances psychiques indéniables dont sont aussi victimes celles et ceux qui cherchent leur orientation sexuelle, les jeunes en surpoids, les personnalités hors norme...

Car il est difficile avec une sensibilité adolescente, de percevoir que les inconvénients de l'identité face au groupe ou face au sexe « opposé » seront peut être des avantages demain. Dans ce long et difficile processus de construction de l'identité, les garçons cherchent l'approbation de leur seul « clan » alors que les filles recherchent davantage l'unanimité. Les filles sont plus sensibles à l'aide des autres et les garçons plus solitaires face aux difficultés qu'ils rencontrent.

Le débat avec la salle, auquel participent de nombreux adolescents désireux de témoigner et d'exposer leur vision de la question, montre que les différences filles /garçons s'éprouvent plus dans des comportements régis par des stéréotypes sexués et des habitudes de groupes que par des

¹ Voir synthèse enquête Ipsos

différences de nature. L'individu et le groupe ont même parfois deux représentations contradictoires du sexe opposé.

Pour autant, filles et garçons se côtoient, se parlent, se jaugent. Il semble que la rencontre des univers se fasse sur un mode à dominante « féminine » liée à l'intime ou la confiance. Un garçon qui avoue ses faiblesses, ou simplement ses doutes et sa sensibilité « est vite insulté ».

Il est possible que les adolescents vivent aujourd'hui une crise de représentation du modèle masculin. C'est un défi pour tout éducateur, qui doit savoir, et si ce n'est définir du moins comprendre, les savoir-être masculin et féminin. Pas question pour autant de séparer filles et garçons au nom de leurs différences. Un proviseur souligne qu'à « l'âge ou l'on apprend à respecter les différences, l'absence de l'autre sexe est durement vécue ; dans les milieux défavorisés, souvent, la rencontre avec les filles ne se fonde que sur des stéréotypes qui éludent a priori toute relation d'amitié ».

Oui, la mixité est un véritable progrès pour le savoir vivre ensemble. L'échec scolaire produit des filières non mixtes là où la mixité serait une diversité symbole de richesse. La méconnaissance de l'autre a, de tous temps, engendré la peur.

Philippe Jeammet, pédopsychiatre, président de l'Ecole des Parents et des Educateurs d'Ile de France et « grand témoin » de cette table ronde conclut sur la nécessité, l'urgence et la richesse du dialogue sur ces questions d'identité et de savoir vivre ensemble. « Pour être soi, il faut se nourrir et recevoir des autres. Si je ne fais qu'obéir (sous la pression du groupe, des stéréotypes, des représentations...), je ne suis pas nourri par les autres, je ne peux me révéler dans ma différence ».

La table ronde n°2 "Garçons, filles : se construire avec ses différences" a abordé la question du poids des représentations dans la construction identitaire des adolescents.

Dans la famille, dans les médias, à l'école, les représentations associées au genre et/ou à l'identité masculine et féminine influencent-elles les adolescents dans leur construction identitaire ? Forme radicale de différence, le handicap impose-t-il un déni d'identité ?

Pour en débattre, Michel Field appelle sur scène **Cécile BOUNICQ-MERCIER** (2nde générale, lycée Ampère, académie de Lyon), **Martial SINTES** (Tle STI, lycée Arcisse de Caumont, académie de Caen), **Marie-Lou TAMARELLE** (mise à niveau, lycée hôtelier de Gascogne, académie de Bordeaux) et les trois experts, **Jacques GRISON**, photographe, le **Docteur Serge HEFEZ**, psychiatre, thérapeute familial, **Marie-Jeanne PHILIPPE**, recteur de l'académie de Besançon.

Sans en avoir nécessairement conscience, filles et garçons se perçoivent d'abord selon les stéréotypes de leur sexe. Cette observation conduit Serge Hefez à se demander jusqu'à quel point, dans nos sociétés, les rôles masculins et féminins sont ou non « prescrits ». Si dans certaines cultures, la liberté d'être femme n'existe pas, dans d'autres les destins sont proches. L'ouverture vécue en occident depuis des décennies a conduit à un choix des rôles qui semble remis en cause au nom d'une domination « naturelle » des hommes sur les femmes.

La quête d'identité ne serait-elle pas percutée par le fait que la culture dominante cherche à gommer les différences ? Alors que l'éducation (des parents, de la famille...) poussait à instaurer des différences entre filles et garçons (la force et l'affrontement, opposées au dialogue et à la transmission), comment exister en tant que garçon ou fille quand ces valeurs ne sont plus érigées en modèles ? Réponse : en exacerbant spontanément les valeurs traditionnellement masculines et féminines.

Marie-Jeanne Philippe souligne que l'école est souvent le lieu d'exacerbation de ces replis « identitaires ». La violence en est de plus en plus le témoin visible, quand les difficultés sociales laissent les jeunes davantage livrés à eux même et « libres » d'exprimer leur mal-être.

Adolescents et adultes ne réagissent cependant pas de la même façon devant cette évolution. Beaucoup d'adolescents présents disent ne pas ressentir de violence dans l'école. Il y a là un manifeste écart de perception et d'échelle de référence entre adolescents et adultes.

Difficile question que de savoir, comme le revendique cette jeune fille, si les adolescentes sont libres de s'habiller comme elles veulent. Elles disent devoir faire « plus attention », et se défendent d'être provocantes, parce que la télévision donne d'elles l'image de filles délurées. De fait, les garçons les jugent et ce stéréotype « dominant » est très fort.

L'école est mise au défi de contribuer à la construction de l'identité des adolescents, dans un environnement qui reste très marqué par les stéréotypes. Aujourd'hui, pour Marie-Jeanne Philippe, ces a priori influent encore sur l'attitude de beaucoup d'enseignants qui acceptent mieux l'échappatoire des filières professionnelles pour les garçons, les carrières médico-sociales pour les filles, et des cursus scientifiques pour les garçons. Ces orientations induites doivent plus aux représentations qu'aux différences de capacités. Il est indispensable de remettre en cause ces schémas afin de permettre aux filles de ne pas brider leurs ambitions, de ne pas considérer leur travail futur comme un revenu d'appoint et leur permettre ainsi de faire des choix de métiers qui ne soient pas sexués.

Au lycée international de Vaucresson, établissement pilote qui accueille simultanément des élèves valides et non valides, la question de la diversité se pose tout à fait différemment. Pour y avoir mené un reportage photo pendant 3 ans, Jacques Grison constate que, lorsque l'on donne sa chance à la mixité, même dans des situations extrêmes comme le handicap physique, la question des différences s'estompe largement.

La mixité ici n'est pas virtuelle mais quotidienne et l'acceptation de l'autre dans sa différence procède d'un dialogue et d'un échange permanents, rendus possibles par la participation des valides et des non valides aux mêmes cours, aux mêmes activités. Hervé Dizien, professeur de gymnastique et d'aïkido, et chargé des activités extra scolaires témoigne à son tour de ce que la rencontre des jeunes en situation de handicap visible avec des jeunes « ordinaires » conduit à établir un « relationnel exceptionnel qui modifie profondément le regard porté sur les personnes handicapées ». Comme une métaphore, tout est question de proximité avec les différences, de dialogues et de compréhension mutuelle.

Benjamin SCHERRER, en fauteuil, et Hayette DJENNANE, dont le handicap ne se voit pas, témoignent à leur tour de ce que ces différences, à la fois si importantes et si quotidiennes, ne se voient plus dans la vie du lycée et dans la relation filles-garçons. En Zep, où Hayette a grandi, sa situation était infiniment plus difficile. « Ici, la différence - même si elle ne se voit pas toujours - est perçue comme une richesse et nous nous voyons sans a priori, sans tabou ».

Face aux différences assumées ou cachées, seul le dialogue apporte la compréhension et le respect rappellent de concert Hayette et Serge Hefez.

Mais, les adolescents ne perçoivent pas toujours la différence comme une richesse. L'enquête faite pour la fondation souligne que, de chance, elle se transforme vite en risque ou en danger. Pour preuve, 80% des adolescents estiment que ceux qui ne leur ressemblent pas peuvent être discriminés et 49% voient un danger dans la différence. Cette différence expose à la violence et aux discriminations ; elle trouve d'abord sa source dans le visible : le sexe, les origines ethniques, le handicap.

Serge Hefez observe que l'idée de l'individu « universel » est empreinte du stéréotype de l'homme blanc, aisé, actif. Tout écart par rapport au modèle est perçu comme une différence stigmatisante, d'autant plus, comme le souligne cette jeune fille, que l'attention accordée aux apparences renvoie à ces stéréotypes notamment forgés par les médias.

Justement, les adolescents reconnaissent volontiers qu'ils leurs empruntent un « prêt à penser l'autre », et que les stéréotypes de genre dont ils sont imprégnés sont « construits » en grande partie par ces mêmes médias auxquels ils sont exposés.

Ils abandonnent pourtant les stéréotypes empruntés aux adultes lorsqu'ils parlent de leurs pairs en général : on « classe » en « métalleux », « geek », « no life », « intello », « bolos », « gothiques »... La référence au sexe est souvent absente de ces évocations parce que ces identités se forment sur la passion, ou l'exclusion, commune et non sur le genre. Mais, remarque un enseignant, l'école n'offre pas ce modèle distant, qui permettrait à tous de se reconnaître et de se sentir reconnu, à l'aune de son identité véritable et non à celle de son sexe.

Quelle perspective offrir, quand sa différence fait l'objet d'un bruit de fond continu ? en rendant les jeunes acteurs dans le processus de découverte de l'altérité souligne Thomas le Guillenec, de

l'association Liberté couleur, à l'origine de l'opération « le printemps de la Jupe »². En accompagnant les jeunes dans leurs projets, comme en témoignent des animateurs de Points Infos Jeunes, mobilisés pour que « les différences assumées deviennent des forces ».

En conclusion, Philippe Jeammet souligne que la différence est bien à la fois une chance et un risque, « elle fait peur et met en cause le sentiment d'identité ». C'est aux adultes de donner des repères. L'école n'est-elle pas le lieu éducatif et d'ouverture à la différence par excellence ?

A l'image de ces filières d'apprentissage qui obligent parfois les filles à faire davantage leurs preuves que les garçons, la mixité ne peut pas seulement se décréter, elle doit se gagner. L'entraide et la complémentarité des qualités intrinsèques de chacun aident à faire de ces différences « naturelles » une force collective.

Souvent citée comme le lieu qui gomme ou estompe les différences et oblige « à se parler », l'école est le creuset qui doit valoriser les richesses individuelles. Une exigence qui devrait impliquer, ensemble, le corps enseignant et les parents d'élèves.

En ouverture de l'après midi, en réponse à la promesse faite en mai 2009, le forum accueille le haut commissaire aux solidarités actives et à la jeunesse, Martin Hirsch. Il faut se souvenir qu'à l'occasion de sa participation au précédent forum, sur le thème des réussites, le haut commissaire avait lancé l'idée de créer un guide des droits des adolescents. Repris par le Pr Claude Griscelli, ce projet a vu le jour avec la coédition par la fondation Wyeth et les éditions Dalloz du Guide des « 50 droits des ados » sera présenté à la presse courant mars. Promesse tenue qui donne l'occasion d'un échange avec les adolescents sur le service civique dont les nouvelles modalités - un service volontaire, au côté d'associations reconnues d'utilité publique, en France, en Europe et dans le monde - sera discuté au Parlement en mars. Le haut commissaire conclure, « le service civique rassemble les générations et offre un moyen de lutte contre toutes les formes de désespérance ». C'est un outil au service de la mixité et de la lutte contre toutes les formes de discrimination.

La table ronde n°3 "Filles, garçons : libres d'être soi ? " avait pour thème l'éducation au respect des différences, la lutte contre les discriminations liées à l'apparence physique, aux comportements, à l'orientation sexuelle. Comment donner à chacun la liberté de devenir « ce qu'il est » ?

Pour en débattre, Michel Field appelle sur scène **Chahinaize EL FANI** (Terminales ES et L, lycée Robert Doisneau, académie de Lyon), **Maxime GERVAİL** (2nde générale et CREPS, lycée Alfred Kastler, académie de Bordeaux), **Elodie VAUQUELIN** (BEP, CSS, lycée Paul Cornu, académie de Caen). Pour échanger avec eux : le **Docteur Patrice HUERRE**, pédopsychiatre, le **Professeur Marie-Rose MORO**, directrice de la Maison des adolescents de Cochin - Maison de Solenn, et **Louis SCHWEITZER**, président de la Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Egalité (HALDE).

Pour être libre, souligne Maxime, il faut s'affranchir des stéréotypes diffusés dans les médias. « On a l'impression qu'on a une image à respecter, une ligne à ne pas franchir, alors que nous sommes tous différents ». L'adolescence est une chance et un temps pour trouver son identité « et pour faire des conneries, mais on a la pression pour choisir ce que l'on va devenir ». Au fond, comme le disent Elodie et Chahinaize, il est confortable ou facile de rentrer dans un moule, celui du genre dominant, pour ne pas se distinguer.

La question de l'affirmation de son identité, des limites et des contraintes à l'épanouissement des jeunes générations est une question presque intemporelle rappelle le Dr Patrice Huerre. Aujourd'hui, l'enjeu de la liberté d'être soi est celui des repères et des rencontres, des figures, notamment adultes qui accompagnent cette recherche. Car il faut décoder son époque quand elle donne le sentiment que

² Opération menée en Bretagne auprès d'une quarantaine de lycées, visant à l'éducation « au mieux vivre ensemble » et au respect entre garçons et filles. Cette expérience remarquable a inspiré le film « la journée de la jupe », sorti en mars 2009 et interprété par Isabelle Adjani.

recherche d'égalité et indifférenciation vont de pair. Le droit à la différence existe et il n'est pas soluble dans la parité.

Ce droit, remarque Louis Schweitzer, est plus revendiqué qu'avant, comme en atteste l'évolution des dossiers instruits par la Halde. Les discriminations ne progressent probablement pas mais sont moins admises.

Le cœur du débat n'est pas l'existence d'une différence mais le fait de la percevoir comme positive. A ce titre, les enfants de migrants suivis depuis 20 ans par Marie-Rose Moro, offrent par leurs singularités, leurs questionnements, leurs difficultés, des enseignements utiles à l'ensemble de la population. La diversité n'est-elle pas source de tension quand l'identité première apparaît comme obstacle à l'intégration interroge Michel Field ? L'enjeu, disent les experts, réside dans la fierté de transmettre cette singularité que bien des parents choisissent de taire. Pour que la différence soit vécue comme positive, il faut un travail de pensée et d'action qui peut prendre deux voies : l'opposition ou la diplomatie.

Ce travail, la majorité des jeunes ne peuvent ni ne veulent l'entreprendre. Louis Schweitzer souligne que l'enfant, conformiste par habitude ou facilité, pour avoir la paix, perçoit généralement la différence comme négative. L'étude menée par Ipsos santé pour la fondation Wyeth confirme que l'enfant se construit en général par rapport à des modèles (la mère plus souvent que le père), et que le choix de son identité est souvent conditionné par la peur de l'exclusion et le regard de l'autre. « Il faut être courageux pour oser afficher sa liberté de pensée » ajoute Patrice Huerre pour qui « l'identité du groupe, qui sera une identité d'emprunt pour certains, aide à attendre la possibilité (âge, maturité) d'afficher sa vérité ».

Tous s'accordent à reconnaître la lucidité des adolescents par rapport aux discriminations. Pour autant, il est difficile de passer du constat aux solutions. La majorité des problèmes étant de nature individuels, les solutions demandent du temps, et des réponses « sur mesure ». Elles se heurtent également aux stéréotypes transmis par les adultes. Comme le signale Louis Schweitzer, une étude dans les maternelles en Suède a révélé comment, inconsciemment, les enseignants apprenaient aux filles à obéir et laissaient les garçons plus libres par rapport aux règles et aux interdits. Dans ce contexte, les enfants, perméables et attentifs à la cohérence des actes de leurs proches, reproduisent les mêmes « modèles ».

Cultiver la liberté d'être et de devenir ce que l'on est, demande donc des actions éducatives bien avant le collège et le lycée, avec notamment dès les plus petites classes un corps enseignant « pluriel », issu de la diversité, plus largement masculin et sensibilisé à l'éducation à l'altérité.

Des actions éducatives conduites par le secteur associatif peuvent y contribuer, comme celles de « Ni Putes ni soumises » ou de « Je tu ils », par des actions éducatives, au collège, sur l'éducation à la responsabilité sexuelle et éducative. Indéniablement, toute action qui conduit à faire réagir et réfléchir ensemble filles et garçons fracasse les représentations et « apporte un temps d'échange qui produit un apaisement relationnel très fort ».

Louis Schweitzer note que la Halde constate que les discriminations sont omniprésentes, notamment dans les manuels scolaires, à la télévision, dans les magazines, avec des images qui cultivent les stéréotypes. A un jeune, seul scolarisé de son quartier, qui exprime sa volonté de « passer outre », Patrice Huerre répond que tous les jeunes n'ont pas cette force de caractère. Pour faire face aux préjugés, la société doit imaginer des stratégies pour surmonter ces difficultés. Les forums des lycées donneront l'occasion d'y réfléchir et d'en proposer.

Dans la salle, beaucoup de questions de jeunes portent sur les discriminations à l'embauche, pour l'obtention de stages, sur le racisme. Il appartient à la Halde d'y répondre. Mais fondée d'abord sur l'ignorance, la lutte contre le racisme a besoin des interventions, dans les établissements scolaires, d'associations agréées et de débat ouverts entre adolescents et adultes.

Jean-Marc MERRIAUX, directeur des actions éducatives de France Télévisions et nouveau partenaire des Forums Adolescents conclut, comme « grand témoin » cette table ronde. Il témoigne du bouleversement des repères qu'induit la « société digitale » et l'accès ouvert aux médias. Si les médias ont joué un rôle important dans la diffusion de stéréotypes, comme l'a montré la télé-réalité qui en est abreuvée, ils peuvent aussi produire des contre-modèles identitaires inattendus voire bienvenus. Les identités se construisent au regard de ces nouvelles balises, conférant un rôle éducatif d'autant plus fort aux médias, et en particulier à la télévision pour une éducation qui ne doit pas

oublier l'influence des réseaux sociaux, qui révèlent, volontairement ou non, de nouvelles identités autant « virtuelles » que potentiellement schizophrènes.

Si la tempête numérique renverse l'accès aux connaissances, tout se construit néanmoins dans la relation à l'autre ajoute Patrice Huerre.

Dans son allocution³ de clôture, Luc Chatel, ministre de l'Education nationale, porte-parole du gouvernement, insiste sur la nécessité de lutter, au sein de l'école, contre toutes les formes de discrimination, dans l'orientation, du fait de sa couleur de peau, de sa religion, de sa culture, de ses préférences sexuelles. Luc Chatel espère et attend de la démarche des forums des lycées qui se dérouleront en avril sur ce thème, une mobilisation pour la définition de mesures concrètes. « Il s'agit aussi de faire comprendre à tous les élèves qu'accepter la différence, savoir en parler, c'est la condition du vivre-ensemble à l'école, comme dans la vie ».

En conclusion, Le Pr Griscelli rappelle que la fondation Wyeth pour la santé de l'enfant et de l'adolescent a entrepris une démarche sur trois ans afin de favoriser la compréhension et l'acceptation des différences. Une contribution, en complément des acteurs publics, à la prise de conscience de leur incidence dans l'épanouissement moral et physique des adolescents. Les forums des lycées, qui se dérouleront courant avril, rassembleront autour des thèmes de la sensibilisation, de la compréhension et du respect des différences, une centaine de classes dans neuf académies, soit plus de 30.000 adolescents et leurs enseignants. Une belle perspective pour voir fleurir des propositions concrètes !

³ Texte intégral <http://www.education.gouv.fr/cid50492/cloture-du-6e-forum-de-la-fondation-wyeth.html>